

## Le Tennis Club de Reims : une création de l'architecte-paysagiste Édouard Redont et un symbole de la Reconstruction de Reims

Le Tennis-Club de Reims d'aujourd'hui (voir le plan 1 ci-dessous) avec ses 9 courts en terre battue, sa piscine devenue un monument historique et son club-house avec un restaurant *Le Court 1920*, ressemble encore au club créé entre 1920 et 1923 dans un petit parc entre le boulevard Pasteur et la rue des Coutures. Après l'effort de guerre des années 1914-1918, l'élan de la Reconstruction et de la Paix internationale ainsi que le renouveau des Jeux olympiques à Paris en 1924 et la création du tournoi de Roland-Garros en 1925 ont ouvert une nouvelle belle époque sportive et culturelle : créé en 1920, l'année de la naissance de la Fédération Française de Tennis (FFT), le Tennis-Club de Reims y a participé,

À Wimbledon, Suzanne Lenglen est victorieuse de 1919 à 1923 et la France réussit, de 1927 à 1932, à ravir la Coupe Davis aux États-Unis, vainqueurs de 1920 à 1926. À Reims dans les années 1900, le tennis était déjà pratiqué dans plusieurs associations et Marcel Vitry, futur membre du comité fondateur du TCR, avait créé un club en 1903 à La Haubette. En 1920, c'est l'ancestrale amitié franco-américaine renouvelée par la guerre qui a permis la fondation du TCR Reims.

Le projet de Édouard Redont (1862-1942), paysagiste rémois de renommée internationale, nous est connu par ses plans du permis de construire obtenu en février 1922 et par des images de photographes rémois, faites en partie pour montrer le déroulement des travaux au Comité Américain pour les Régions Dévastées (CARD), installé en 1917 par le gouvernement français au château de Blérancourt dans l'Aisne ; château devenu maintenant le Musée national franco-américain). La construction de la piscine d'inspiration romaine est l'œuvre de l'architecte Jacques Rapin ; elle a été ajoutée à la commande initiale et n'est connue que par ces photos et la presse relatant l'inauguration de septembre 1923, un événement sportif et politique symbolisant la Reconstruction de Reims.

### La fondation du club avec l'aide du CARD

Au sortir de la Première Guerre mondiale, le Comité Américain pour les Régions Dévastées et sa fondatrice, Ann Morgan, souhaitaient en effet offrir à Reims un équipement pour renouer avec la grande tradition sportive de la ville : le Parc Pommery, inauguré par R. Poincaré et P. de Coubertin en 1913, en était le symbole mais la guerre l'avait anéanti. La construction du Tennis-club se fera donc en même temps que la reconstruction du Parc Pommery (devenu aujourd'hui Parc de Champagne).

C'est **Melchior de Polignac (1880-1950)** qui est à l'initiative de la création du club comme il avait été en 1908 à celle de ce parc sportif commandé à Redont pour la Maison de champagne de la famille Pommery-Polignac dont il était le patron. Promoteur avant-guerre du Collège d'athlètes hébertiste et des semaines de l'aviation à Reims, il sera l'initiateur en 1921 de la candidature de Paris pour les Jeux Olympiques. Melchior de Polignac a épousé une new-yorkaise quand il a participé, de 1916 à 1918, aux États-Unis à une mission française pour promouvoir et accompagner culturellement l'entrée en guerre des Américains, effective à partir d'avril 1917. Par sa connaissance du commerce international du champagne et de la société franco-américaine, il a été un important agent d'influence. À Reims, à partir d'octobre 1919, il est devenu le président de la principale société coopérative pour la reconstruction de la cité et, dès 1919, il a fondé aussi un « accueil franco-allemand » dont le rôle est encore peu connu.

**Anne Morgan (1873-1952)**, fille héritière du banquier J.P. Morgan, est une militante féministe et philanthrope, francophile et parisienne dès 1907. Elle a créé le CARD en 1917 avec une amie médecin canadienne, Anne Murray-Dike, et elles ont levé beaucoup de fonds aux États-Unis pour soutenir l'effort de reconstruction en France. Son but était de venir au secours des populations en détresse dans l'Aisne à la fin de la guerre et de participer aux nouvelles constructions avec l'aide de nombreuses américaines volontaires civiles qui ont conduit des actions sociales et organisé des bibliothèques. En plus de ces opérations humanitaires et des « dons utiles », le CARD a offert 250 000 francs pour la construction du Tennis-Club et pour en faire « un des nouveaux et modernes sourires de Reims ». Anne Morgan revint en France au début de la Seconde Guerre mondiale aider à l'évacuation de la population picarde en 1940. (photo 2)

Avec le concours d'une trentaine de bienfaiteurs rémois, le CARD et un comité fondateur ont démarré le club en juin 1920 : on peut reconnaître tous ces noms, de familles souvent liées à l'économie du champagne, sur **la grande inscription de fondation de 1923** (photo 3). C'est **Maxence de Polignac**

(1892-1965), un cousin de Melchior et aussi dirigeant de la Maison Pommery, qui est le premier "président actif" de l'association dont les statuts sont déposés en janvier 1921. En août 1921, une propriété des héritiers Luzzani, famille de transporteurs de champagne et de laine ayant construit les Magasins Généraux de Reims dès 1865 (B) est acheté par le nouveau club pour 200000 francs : c'était un parc ravagé par les bombardements allemands de 1917 parce que des batteries françaises y avaient été installées.

### **L'inauguration des 21, 22 et 23 septembre 1923**

L'inauguration du club et son grand tournoi (photo 4) ont une forte répercussion sportive et politique. Un banquet et un bal dans les courts couverts, le soir du 23, réunit 250 invités sous la présidence de Melchior de Polignac, de Anne Dike et de Anne Morgan. Les personnalités dont le maire de Reims, Charles Roche, y accueillent **André Tardieu (1876-1945)**. Diplomate et journaliste renommé puis haut-commissaire aux États-Unis en 1917, il y avait la mission, aidé par Melchior de Polignac, de mettre en œuvre l'arrivée en guerre des Américains. Négociateur de Clémenceau à Versailles en 1919, il est ensuite chargé des régions dévastées et, en 1923, député et président d'honneur du CARD.

La presse spécialisée considère le nouveau club comme un exemple à suivre pour le tennis et la natation, « le premier et le mieux aménagé de France » mais insiste sur les moyens publics et privés et sur le mécénat pour reconstruire la société et la France par le sport... Dans *Très sport* d'octobre 1923 on lisait : « Ayons des terrains nous aurons des champions ». (photo 4)

### **Le club-house et le jardin des courts de plein air (C)** (photo 5)

Le bâtiment, à pans de bois et de style cottage, est encore maintenant assez semblable à celui réalisé par Redont avec le concours probable pour la décoration intérieure de l'architecte Ernest Kalas, alors conservateur du musée du Vieux Reims et de l'Hôtel le Vergeur.

Un grand salon, « décoré à la moderne », (photo 6) avec une verrière et un puits de lumière, une cheminée et des hauts parements muraux en boiserie forme la pièce principale, aujourd'hui un restaurant, au-dessus de laquelle se trouvent une mezzanine et sa balustrade à potelets ainsi qu'un banc mural, décors meublant caractéristiques de l'Art Déco.

Une salle de billard et un fumoir complétaient à l'étage ce bâtiment surmonté alors d'une terrasse avec rambarde et oriflammes, destinée à un jardin-bar. Une « salle d'armes » n'a été aussi qu'un projet.

Une petite galerie charpentée semi-ouverte faisait la liaison avec les courts couverts : c'est aujourd'hui l'accueil et le secrétariat du club, son sol est toujours en béton lissé « granito », bordé d'une ligne de mosaïque caractéristique de la reconstruction à Reims. Cette galerie (D) ouvre sur les vestiaires par deux doubles portes et le premier vestiaire, côté messieurs, a gardé son état d'origine : sol en granito, banc et armoires en bois. Au fond de la galerie est toujours installée la grande inscription de fondation datée de 1920 et 1923. On peut y lire, par exemple, que la princesse de Polignac (Diane, sœur de Melchior et veuve de Henri, son cousin et époux mort au front en 1915) est une des bienfaitrices ou que J. Rapin et M. Vitry étaient du comité fondateur. Une petite exposition permanente réalisée par les étudiants de Science Po-Reims permet d'en savoir plus sur Anne Morgan, le CARD et sur la piscine. À lire aussi deux autres inscriptions-souvenirs : celle de la Ville de Reims à Maxence de Polignac, mort en 1965, et celle aux dix-huit « camarades victimes de la guerre 1939-1945 » dont neuf résistants et déportés tombés sous l'occupation nazie.

Les 8 courts de plein air, un peu en gradins, étaient desservis par la grande allée du boulevard (E) et deux placettes, le tout décoré de treilles de rosiers. Les deux grands hêtres rouges et le reste d'un alignement (tilleul et érables) près du court n°1 sont ceux plantés par Redont (F).

### **Les courts couverts disparus et reconstruits en 1955 (G)**

Les deux courts couverts en parquet étaient abrités par un hall conçu par Redont en charpente de pin et chêne soutenant deux verrières à double pans et un éclairage électrique (photos 4 et 7)

Hors d'état pendant la Seconde guerre mondiale, le club les a remplacés et inaugurés en 1955 : la plaque des donateurs sur la façade des « Courts André Schneiter » rappelle qu'ils sont dédiés à ce jeune équipier du TC Reims (1914-1944), résistant fusillé par la Milice et l'armée allemande dans les Ardennes, fin août 1944. Ce nouveau hall, remarquablement adapté au tennis, est fait d'une grande structure en béton armé avec une double verrière arrondie et il est pourvu d'un petit balcon suspendu (photo 10). C'est l'œuvre de tennismen rémois, l'architecte Jacques Herbé et les ingénieurs Guy et Maurice Galloy. La vigne vierge de 1955 est devenue une grande façade végétale. Deux autres halls plus récents (H), de 1980 et de 2000, ont permis de couvrir deux des courts que Redont avait installés au nord de l'ilot, le long de la rue ouverte en 1923 et dénommée Defrançois, honoré ici comme « père de la gymnastique française ».

### **La Piscine de Jacques Rapin (inscrite à l'Inventaire des MH en 2001)** (photos 4, 8 et 9)

Le club, pendant les travaux de Redont, décida « d'adjoindre une piscine » et de pallier « en même temps le défaut d'endroit nautique à Reims ». La commande, les contraintes (anciens remblais très épais, peu de

place du côté de la rue Lagrive) (A sur le plan) et le parti constructif réussi de Jacques Rapin (architecte rémois DPLG, 1889-1953) sont seulement relatés, en l'absence d'archives, dans la revue professionnelle « *Le Béton Armé* » par P. Jaquillard, en mars 1925.

Un grand bassin (25 sur 10 mètres avec une profondeur d'eau de 2.75 m sous le plongeur) permet le water-polo et le plongeur ; un petit bain demi-rond pour les « apprentis nageurs...et les enfants des écoles... pour qu'ils connaissent les bienfaits de la natation » est greffé sur 13 m au grand côté Ouest.

Une dalle, entourant les bassins et formant des plages, repose sur des ensembles invisibles de poutres en béton armé (système Hennebique, archives de l'Institut français d'architecture) venant s'appuyer sous des petits massifs avec bancs, jardinières et paires de fines colonnes -ces ensembles aussi en béton armé- qui soutiennent une pergola entourant la piscine (I).

Les formes (bassin en demi-lune, colonnade d'un portique enveloppant, panneaux en niche du mur Est) et la décoration sobre en mosaïque, réalisée avec son frère Henri, donnaient une allure romaine à l'ensemble. Une frise haute de 70 centimètres en dégradé de tesselles bleues entoure le trop-plein des bassins et le double escalier, des bandes rouges et noires soulignent massifs, bancs et colonnes. D'autres tesselles dorées rehaussaient ces motifs. L'ensemble des plages et des niches du grand mur était peint en rouge sombre « pompéien ».

*L'Illustré de la Province* soulignait qu'on ne peut que s'extasier devant cette piscine qui fait « penser à quelque villa de Timgad au temps de sa jeunesse » (ville d'Algérie révélée par l'archéologie des années 1900). À noter cependant qu'un grand plongeur en béton armé, de 4 et 6,50 m de haut et accessible par une échelle de plongée à degrés de belle allure cintrée et aérienne (le tout démonté dans les années 1970), complétait le modernisme sportif de la création de J. et H. Rapin, réalisée très rapidement à partir du printemps 1922. C'est une interprétation condensée de l'architecture romaine de loisir en utilisant des solutions de ce que l'on dénommera l'Art Déco.

Melchior de Polignac était un connaisseur passionné de musique : des dîners-concerts avec souvent des œuvres russes (archives H. Druart à l'Hôtel-Musée Le Vergeur) ont eu lieu autour de la piscine jusqu'aux années 1930. Le décor végétal d'origine (rosiers-lianes autour des colonnes) a été modifié et des vignes vierges ont été plantées dans les années 1950 qui agrémentent aujourd'hui la pergola.

Au fil du temps et malgré les travaux d'entretien, toutes les plages se sont fissurées ainsi que le petit bassin, peut-être à cause de fondations déstabilisées par les infiltrations et par l'acidité générale attaquant le béton armé. Les mosaïques des bassins fissurées par la calcite se dégradent. La cuve, à l'origine en béton lisse, a été peinte en bleu dans les années 1970, ce qui peut éviter des infiltrations et permet à la piscine avec sa pergola de faire encore bonne figure.

L'Inscription en 2001 au titre des Monument Historiques (IMH) de l'ensemble de cette piscine constitue une reconnaissance de ses qualités de conception et de l'originalité des utilisations du béton armé. Sa valeur patrimoniale illustre la Reconstruction à Reims mais cette protection et l'aide de l'État ne suffisent pas à résoudre les problèmes financiers posés à une association par une restauration de plus en plus nécessaire.

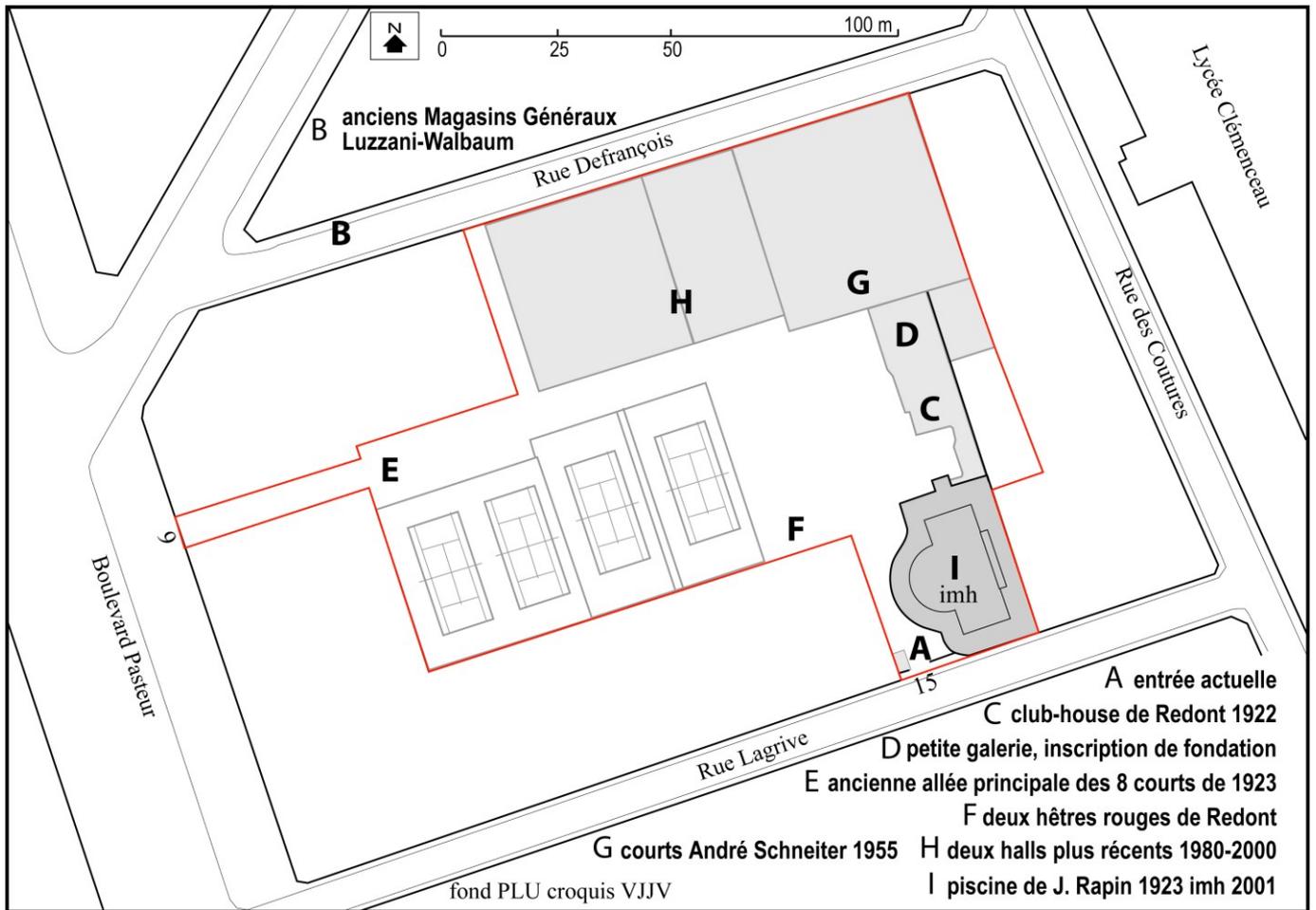
### **Un lieu de loisir et de Mémoire**

Si le club actuel demeure un lieu urbain remarquable pour le sport et les loisirs, c'est parce que les fortes circonstances historiques de la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle ont créé et légué un cadre d'une conception unique qui est toujours agréable à vivre tout en offrant des témoignages concrets d'une culture centenaire, collective et sportive : un patrimoine exceptionnel mais que l'on peut pratiquer quotidiennement. Par ses bâtiments et ses inscriptions commémoratives, les efforts successifs de guerre et de reconstruction, les souvenirs des deux conflits mondiaux y sont toujours présents et lisibles et font du Tennis Club un lieu de mémoire de Reims.

L'amitié franco-américaine et l'aide décisive du mécénat américain alliée à la solidarité de grandes familles rémoises, qui avaient permis en 1920 la création du club, sont maintenant mieux connues de tous grâce à la participation du club aux Journées Européennes du Patrimoine depuis 2014 et grâce à sa volonté de rénovation. **Le Centenaire du Tennis-Club de Reims (de 2020 à 2023)** arrive à un moment où le mécénat est partout redevenu un moyen indispensable pour restaurer, faire vivre et améliorer les patrimoines historiques et les transmettre.

**Voir les dix illustrations suivantes :**

# 1 - Plan du club.

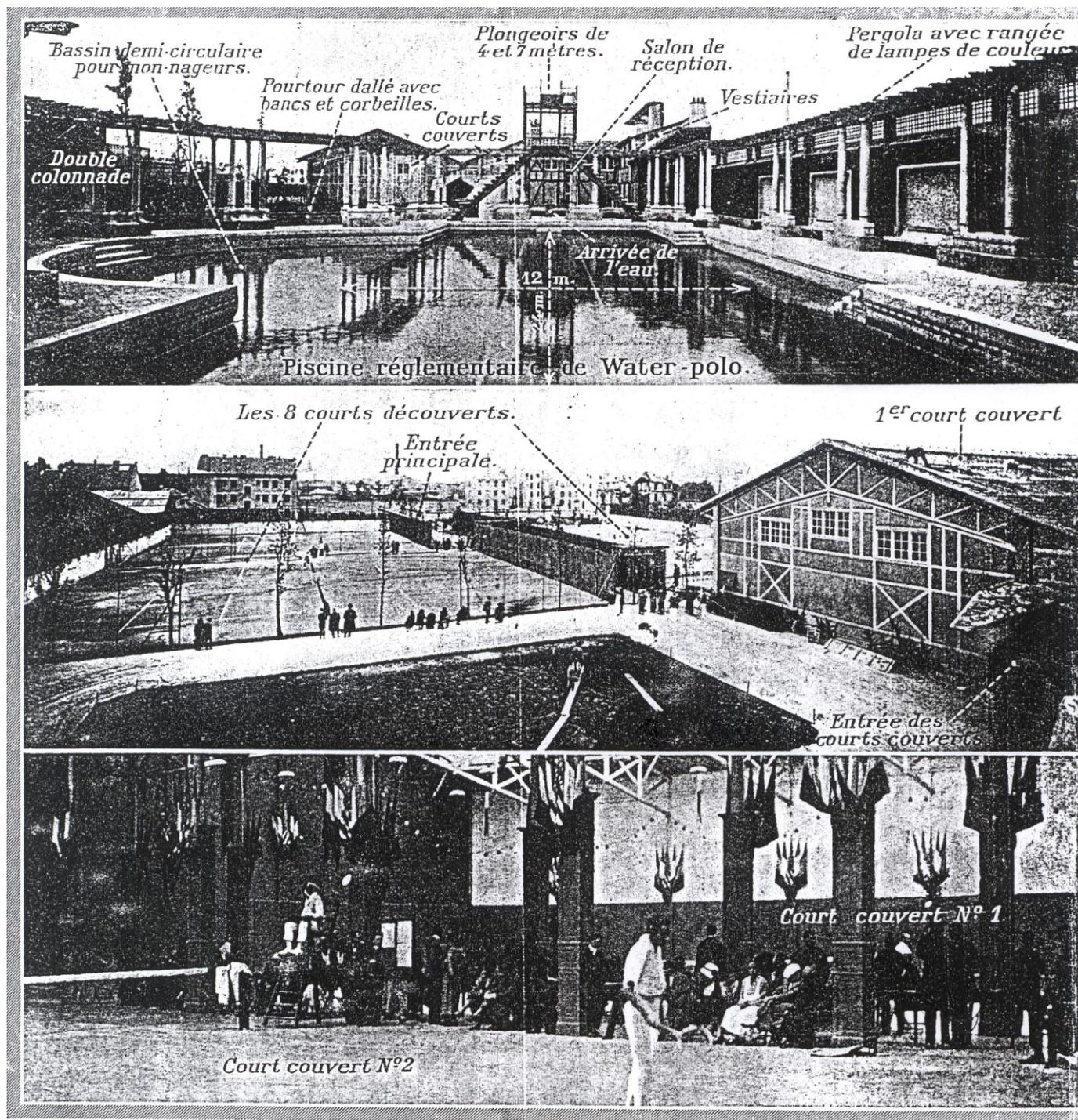


**2 - Anne Morgan et Anne Murray-Dike.- Fonds Morgan, musée Franco-américain de Blérancourt, Aisne. Copyright RMN.**



3 - L'inscription de fondation.- photo TCR-JJV.





#### AYONS DES TERRAINS, NOUS AURONS DES CHAMPIONS

REIMS a vu détruire son fameux collège d'athlètes pendant la guerre. Mais la cité sportive a tenu, dès sa reconstruction, à procéder à l'établissement de terrains de jeux dignes d'elle, c'est-à-dire parfaits.

Alors qu'à Paris d'amères discussions se déroulent au sujet des piscines, dont les défauts et le prix empêchent de satisfaire ceux qui les attendaient avec impatience depuis si longtemps, Reims est dotée maintenant d'un des plus magnifiques bassins de France. Elle y est parvenue par l'effort d'un groupe de sportmen qu'on ne saurait trop féliciter.

Cette piscine réglementaire pourra servir aux grandes épreuves, aux tentatives de records et aux matches de water-polo, mettant aux prises les équipes internationales.

Les installations du Tennis Club de Reims comportent également, comme son nom l'indique, des courts de tennis : il y en a huit en plein air et deux couverts.

Les photographies que nous publions donnent une idée de l'effort qui a été accompli et prouvent que la province n'hésite pas à encourager les sports par tous les moyens.

Soyons heureux et encourageons les mécènes de France. C'est par de telles initiatives — la fonction créant l'organe ! — que nous arriverons à révéler des champions. La province doit en fournir, plus que Paris, dans tous les sports, comme elle l'a fait en rugby et comme elle commence à le faire en cross-country. Mais faut-il encore que des terrains permettent aux jeunes de manifester leur valeur !

**5 - Le club-house, la galerie et les courts couverts A. Schneiter avec le mur végétal.- photo TCR-JMM, 2016.**



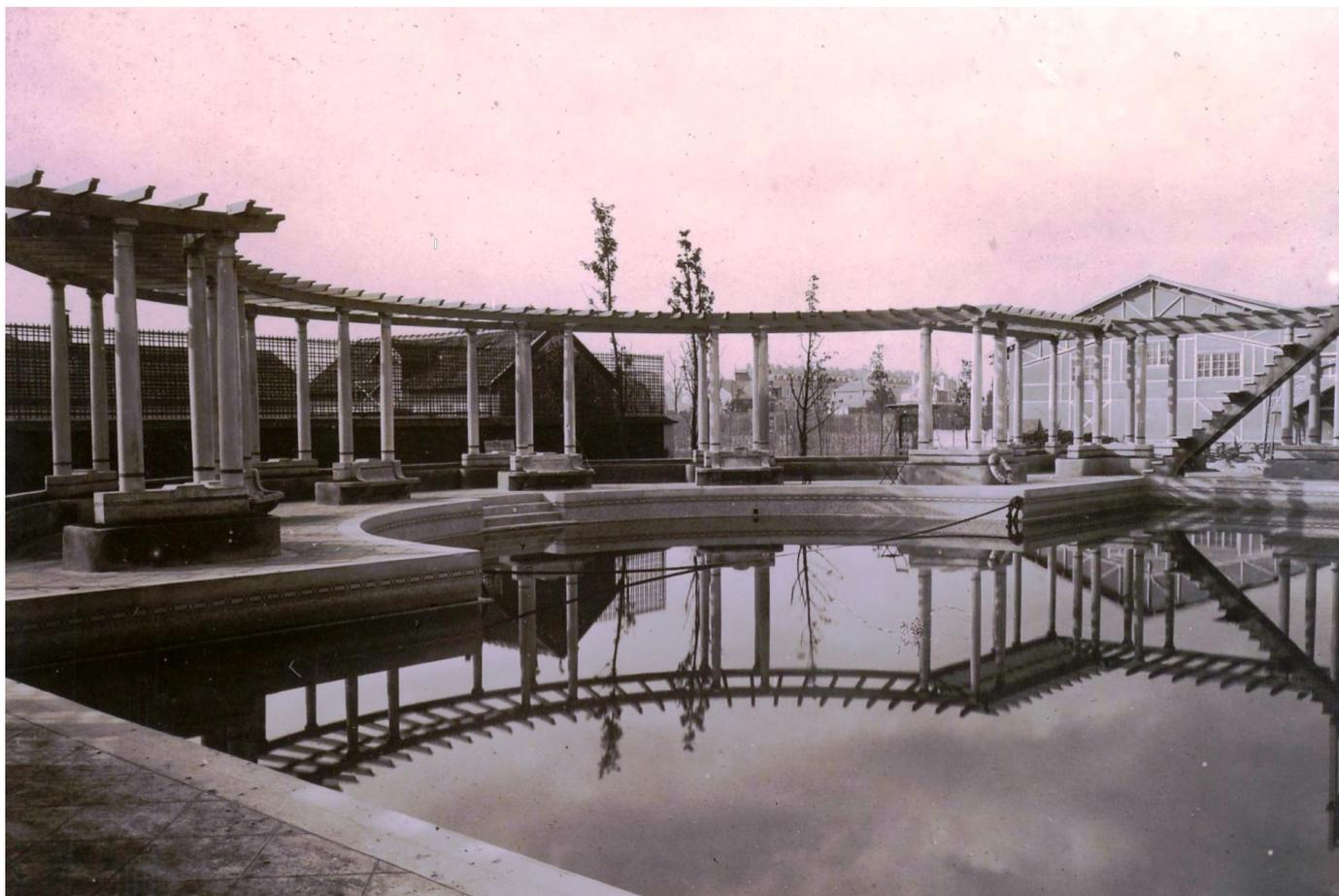
**6 - Le grand salon des années 1920.- Album « Stroh Reims », archives privées.**



**7 - Les courts couverts de Redont en bois (1923). – album « Strohm Reims », archives privée.**



**8 - La piscine avec le petit bain demi-lune, la pergola ouest et les courts couverts de Redont plus loin.- Album « Strohm Reims », archives privées.**



**9 - La piscine aujourd'hui : du petit bassin vers un hêtre rouge, la pergola nord et l'entrée ; derrière, le club-house et les Courts André Schneiter.  
TCR-JJV, 2014.**



## 10 – Planche issue de

### *Le Tennis Club de Reims : un lieu, une histoire et un patrimoine*

par Christophe Henrion et Jean-Jacques Valette, 2020 dans *Mélanges Académiques* 2020, pp. 179-240.

#### Le hall des *Courts André Schnéiter*

édifié par Jacques Herbé en 1954-1956



la dédicace à André Schnéiter  
(1914-1944)